

Images & Mémoires



1988, rue de la Goutte d'or. Brahim Chanchabi

QUARTIERS POPULAIRES - MEMOIRES ET DIVERSITE

De la nécessité de « donner une autre image des immigrations et des quartiers populaires »

Créée en 1985, l'association AIDDA est issue du mouvement culturel et de l'immigration, dans la foulée de la marche pour l'égalité en 1983. Elle œuvre depuis par l'image d'hier et d'aujourd'hui à mieux faire connaître les réalités des quartiers populaires et des immigrations vivant en France et en Europe.

La question de l'image est fondamentale pour aider à changer le regard porté sur les espaces urbains et sur la diversité humaine. Dans un quartier populaire comme la Goutte d'Or, nos actions ont contribué à promouvoir une autre image du quartier et à sauvegarder la mémoire des populations immigrées qui ont une présence ancienne dans ce secteur populaire de Paris. Ce chantier ouvert sur la mémoire des immigrations dans les quartiers populaires a abouti à la réalisation d'une exposition originale sur la présence des Algériens à la Goutte d'Or dans le cadre du projet «L'Algérie à la Goutte d'Or » en partenariat avec la Salle-Saint-Bruno, l'Institut de Cultures d'Islam, le Centre Musical Fleury et la Bibliothèque du quartier. La 2^{ème} édition, en 2010, est centrée sur les Africains à la Goutte d'Or, c'est l'occasion de mettre en place un partenariat avec le Café Social Ayyem Zamen, dont AIDDA est membre fondateur. Nous ouvrons ainsi nos archives autour d'une exposition collective des photographes qui ont réalisé des reportages sur le quartier dans les années 1980 essentiellement. Cette exposition présente quelques facettes sur les africains de la Goutte d'Or et donne, à travers des images d'archives et des textes, un aperçu historique sur sa place dans le pays et dans le quartier.

TRACES

L'immigration algérienne à la Goutte d'Or Une exposition d'archives et d'actualités

La présence de l'immigration algérienne à la Goutte d'Or est signalée à partir de 1926. Habitant dans des garnis de la rue de la Goutte d'Or, elle est composée d'hommes jeunes qui cohabitent très peu avec les autres étrangers d'origine européenne ou Est européenne fortement présents dans ce quartier du 18^{ème} arrondissement.

Cette population arabe et kabyle d'Algérie s'accroît fortement à la fin des années 1940 et à partir de 1954, pour finir par représenter 60 % de la population étrangère totale du quartier. Depuis cette période, une enclave algérienne puis maghrébine s'est formée dans le quartier. Elle s'organise autour des garnis et des hôtels meublés de la rue de la Charbonnière, de la Goutte d'Or, de Chartres et Polonceau. Elle est aussi présente autour de la rue Myrha, Laghouat (nom d'une ville d'Algérie), en bordure de la rue Ordener et de la rue Emile Duployé.

Contrairement à d'autres quartiers parisiens, les hôtels du secteur sud de la Goutte d'Or deviennent, entre 1947 et 1952, dans leur quasi-totalité des hôtels à clientèle algérienne, gérés par des propriétaires français ou algériens. Ils constituent des lieux de vie où s'organisent les Algériens dans un esprit solidaire et communautaire. C'est aussi autour de ces activités qu'émergent des entrepreneurs et des initiatives économiques qui vont donner son caractère particulier au quartier.

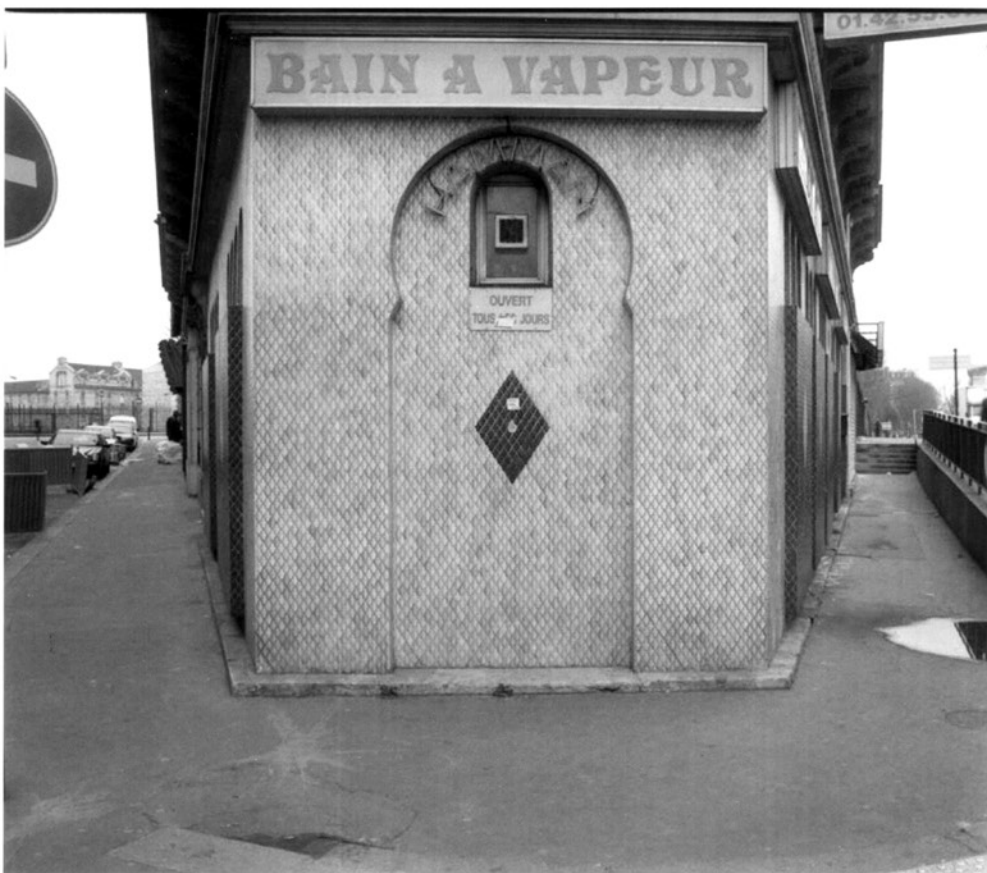
A partir des années 1940, « Barbès » est le mot largement utilisé par l'immigration algérienne pour désigner ce secteur. Au sein du 18^{ème} arrondissement de Paris, la Goutte d'Or est à la fois le lieu de vie de nombreux algériens célibataires, mais aussi un espace de rencontre et de passage pour les maghrébins d'Ile de France. Les qualificatifs fleurissent « Souk, bazar, casbah », faisant tous référence à un mode de vie propre à la communauté algérienne. Mais il émerge également, à travers des faits divers et des articles de presse, une figure de l'arabe dangereux vivant dans un quartier dégradé, à la marge, où il est risqué de s'aventurer.

L'immigration algérienne, par son implantation, le développement des commerces « arabes » mais aussi par ses activités humaines et culturelles autour des cafés-restaurants, a laissé des traces. Cet éclairage photographique autour des traces des algériens, après l'indépendance, a pour vocation de donner une vision différente sur cette immigration qui marqua l'histoire du quartier et lui imprima sa dimension pluriethnique. On y retrouve la dimension ouvrière et immigrée, mais aussi le volet oriental des immigrations venues du sud qui colle encore à l'image de ce secteur populaire de Paris.

Cette exposition originale donne à voir la présence des algériens dans la vie du quartier à travers des photographies d'archives des photographes de l'AIDDA et une série d'images sur ce qui reste des lieux-mémoires de l'immigration algérienne qui ont marqué sa présence au quotidien.

Photographies de : Brahim CHANCHABI, Salah JABEUR, Bernard BARDINET, Marie-Hélène GODART, Franck BIDEAU, Guilherme IMHOFF, Michèle SCHEMBRI

Renseignements : AIDDA



Un siècle d'immigration algérienne dans les quartiers populaires de France

Les kabyles sont les premiers à arriver pour travailler dans divers domaines, tout d'abord à Marseille vers 1905 -1912, puis dans d'autres régions de France.

L'immigration algérienne en France demeure faible avant la guerre de 14-18. Mais la grande vague a commencé dans les années 20 avec l'installation en Métropole de soldats « indigènes » démobilisés.

L'immigration est surtout économique, elle se poursuit et s'amplifie tout au long du 20ème siècle. Les algériens fuient la misère de leur pays, sous le joug du colonialisme.

Ils cherchent une source de revenu dans l'industrie et le bâtiment, demandeurs d'une main d'oeuvre nombreuse.

Pendant la période de l'après guerre, marquée par le plein emploi des « Trente Glorieuses », bien que l'offre d'emploi attire encore plus de main d'oeuvre d'Algérie, rien n'est fait pour offrir aux populations de milieu modeste des logements dignes. Les algériens connaissent des conditions de vie précaires dans toutes les régions et quartiers en France.

Ouvrier dans l'industrie ou le bâtiment, l'immigré algérien entre 1900 et 1950 est célibataire. Il consacre l'essentiel de ses ressources pour la famille restée au pays.

Il fait aussi des allers-retours et s'enracine dans le mouvement ouvrier français par le travail et la participation aux syndicats. En raison du mode de recrutement et de la volonté d'encadrement de cette immigration, de nombreux ouvriers algériens ont vécu dans l'isolement, pour ne pas dire « à la marge ». Mais la grande partie du prolétariat algérien s'ouvre aux valeurs républicaines et ouvrières, comme l'atteste la participation aux syndicats, au front populaire, à la résistance et aux grèves, y compris nationalistes en plein Paris (17 octobre 1961) et dans d'autres villes.

Les algériens s'implantent dans les secteurs populaires de grandes villes (Lyon, Marseille, Nord et Est de la France).

A Paris, dans le quartier ouvrier et d'immigration de la Goutte d'Or, ils habitent dans des garnis et dans de nombreux hôtels meublés. Une solidarité villageoise se développe pour accueillir et aider les nouveaux migrants. Les immigrés algériens, attachés au pays, développent alors une immigration des « allers-retours » entre l'Algérie et la Métropole. Une enclave algérienne se forme alors dans ce quartier populaire.

Autour des années 20-30, la naissance d'organisations nord africaines et d'une presse dans l'immigration constituent les éléments fondateurs à la fois du sentiment d'appartenance à la nation maghrébine et algérienne, mais aussi une volonté d'organisation et de structuration de l'immigration.

Les mouvements nationalistes développent des actions autour de l'identité et de la culture algérienne, l'organisation des masses et des ouvriers, mais aussi la promotion de l'Islam réformateur des Oulémas.

Tous ces mouvements divers vont participer à la création d'une dynamique d'organisation des populations algériennes au sein de l'immigration, en France.

Depuis cette époque, les Algériens n'ont jamais cessé leurs revendications pour la dignité en s'engageant dans les syndicats, associations et divers mouvements, mais aussi à travers la chanson et le sport. Ecrits, tracts et diverses formes de mobilisations contre la colonisation en Algérie vont marquer l'histoire des algériens avec l'apparition de mouvements et de figures marquantes du nationalisme.

Dans les quartiers populaires, les cafés tenus par des algériens vont être la plaque tournante du militantisme algérien dans l'immigration.

Entre 1954 et 1962, on estime à environ 400 000 le nombre d'algériens en France, dont la moitié vit à Paris et en région parisienne.

La communauté algérienne installe des bidonvilles dans plusieurs régions, autour des villes de banlieues. Dans les quartiers, les intérieurs sont vétustes, l'habitat insalubre.

L'immigration familiale est faible, elle se développe à partir des années 1965.



Enfants algériens à Belleville, 1961. Archives familiales



Algérien dans le 10ème, Paris. 1956

L'Office Algérien de la Main d'oeuvre (OFAMO) naît en 1956. Il est chargé d'introduire les Algériens en Métropole.

D'autres organismes (FAS, SONACOTRA...) vont aussi voir le jour durant cette période pour apporter quelques solutions à la situation des migrants (hébergement, assistance, séjour...). La construction de foyers, dans la périphérie des villes et, plus tard, la politique de résorption des bidonvilles (Nanterre, Saint-Denis, Massy, Lyon et sa région...) se mettent progressivement en place. La rénovation des quartiers populaires dits « Îlots sensibles » sera entreprise plus tard.

Durant cette période, malgré la violence de la répression, la multiplication des rafles, des ratonnades et des victimes de tous les règlements de compte en Métropole, y compris entre les mouvements nationalistes algériens, les retours vers l'Algérie sont peu nombreux. La mobilisation pour l'indépendance de l'Algérie constitue un large consensus autour d'un FLN triomphant au sein de l'immigration et qui ne laisse aucun espace aux autres mouvements.

L'émergence des jeunes issus de l'immigration algérienne va se traduire, à partir des années 1980, par le développement des luttes pour l'égalité, la justice et la citoyenneté, mais aussi par la revendication d'un travail autour d'une mémoire de l'immigration algérienne et des luttes des pères dans le mouvement social, pour la libération de l'Algérie. Cette action s'appuie aussi sur la musique et la chanson, un patrimoine de l'exil et de l'immigration.

Cette exposition sur la présence des algériens en France depuis le début du siècle dernier retrace l'histoire de la première immigration maghrébine. Celle-ci est la conséquence d'une situation coloniale et la source de pages pénibles mais aussi glorieuses des algériens dans ce pays qui entretient encore un rapport particulier et douloureux avec cette histoire où les enjeux de la mémoire sont toujours fortement présents.

Exposition itinérante : 24 bâches (Format : 0,90X1,30 m)

Renseignements : AIDDA



Famille algérienne dans un parc - Région parisienne. 1957

AFRICAINS A LA GOUTTE D'OR : ANNEES 80

Une exposition photographique collective AIDDA



Portrait Goutte d'Or, 1989 Brahim Chanchabi/AIDDA

L'immigration africaine en France est fortement liée aux périodes de guerre. En 14-18 et 39-40, les soldats coloniaux venus d'Afrique vont payer un lourd tribut pour défendre la France. Les Africains s'installent très peu en France durant cette période, mais on note l'arrivée d'étudiants, de politiciens et d'intellectuels dont Senghor, le père de la négritude.

L'évolution de l'immigration africaine à la Goutte d'Or va se caractériser par la coexistence de plusieurs types de migrants venus, au début, de l'Afrique sud-saharienne (Sénégalais, Maliens, Gambiens...) puis de l'Afrique Centrale et d'autres pays (Côte d'Ivoire, Congo-Centre Afrique, Guinée...). Composée à la fin des années 1970 et au début des années 80 d'hommes seuls vivant dans les foyers ou des logements insalubres, cette immigration va transformer le quartier. A partir des années 1980, la Goutte d'Or comporte une forte immigration familiale habitant, en partie, les logements

laissés vacants par l'immigration maghrébine.

Cette immigration et cette enfance d'origine africaine va jouer un rôle important dans la vie du quartier, même si les parcours sont difficiles, on découvre, au fil des ans, des Africains dignes et ingénieux qui luttent pour l'égalité des droits (droits au logement, droits aux séjours et à une vie familiale...) et contribuent à

l'épanouissement intellectuel, artistique et culturel et associatif à Paris.

Le développement des certains projets économiques et associatifs se traduit par la multiplication d'actions communautaires et l'existence d'adresses pratiques, de guide de l'Afrique à Paris où l'on retrouve marchés, restaurants, salons de coiffure, entreprises dans divers domaines, boîtes de nuit, agences de voyages... La Goutte d'Or va contribuer à ce développement avec ses commerces africains, les actions associatives et la fête annuelle du quartier. Elle est devenue



Métro Barbès 1984. Salah Jabeur/AIDDA



Atelier de couture 1986. Philtosh/AIDDA

depuis une destination africaine. L'arrivée des africains à la Goutte d'Or va permettre la perpétuation d'une tradition d'un quartier d'accueil des nouveaux migrants et de ce qui a été qualifié de «Souk » en raison de la forte présence des maghrébins dans le quartier depuis les années 1920. La Goutte d'Or africaine se caractérise aussi par l'installation de petits commerces africains dont de nombreux couturiers fabricants de boubous et de vêtements colorés pour les femmes d'ici ou venues spécialement d'Afrique.

La Goutte d'Or offre, dans ces années 80, aux visiteurs un voyage culturel à travers des activités de commerce et de restauration qui attirent les différentes communautés africaines de Paris.

A travers cette exposition photographique d'archives et d'actualité des années 1980, il s'agit

pour AIDDA et le Café Social Ayyem Zamen de donner à voir des images sur cette immigration africaine qui marque l'histoire du quartier, à travers les différentes générations, les luttes et la culture.